

fait un premier travail sur le traitement de cette maladie par la méthode nasale. Michael n'emploie pas les cautérisations à l'acide chromique, au nitrate d'argent, au galvano-cautère, comme pouvant déterminer des accidents locaux ; il repousse les douches naso-pharyngiennes comme difficiles à pratiquer chez les enfants et comme susceptibles d'amener des otites moyennes ; il préfère se servir des pulvérisations. Et, parmi les poudres qu'il a expérimentées, tannin, acide borique, iodoforme, etc., il recommande surtout la poudre de benjoin.

Il a traité 50 enfants par cette médication nasale et a obtenu la diminution rapide du nombre des quintes dès la première pulvérisation ; les quintes devenaient aussi moins violentes ; les résultats obtenus étaient surtout manifestes au début et à la fin de la maladie, et plusieurs observations qu'il cite lui permettent de soutenir, que, grâce à ce traitement. l'affection peut être enrayée à la première période.

On doit faire une seule pulvérisation par jour ; et il faut choisir le moment de l'expiration, afin de ne pas faire pénétrer la poudre dans la bouche ou le larynx, ce qui, du reste, n'aurait pas de grands inconvénients. La première pulvérisation détermine assez souvent une quinte de toux produite autant par la crainte de l'enfant que par la poudre elle-même. Les petits malades s'habituent très vite à la médication. Michael pense que l'irritation nasale donnant lieu, dans ce cas, aux réflexes, est de nature parasitaire et que c'est en agissant sur l'élément infectieux que la poudre produit les effets curatifs.

Le docteur Guerder a essayé cette méthode de traitement et, dans le *Courrier médical* (juillet 1886), il fait connaître les résultats qu'il a obtenus. Il a employé une poudre impalpable, à la fois absorbante et antiseptique, préparée avec parties égales d'acide borique et de café torréfié. En un espace de temps variant de deux à six jours, les quintes tombaient de 15 ou 20 à 4 ou 5 par vingt-quatre heures. Elles étaient, en outre, diminuées d'intensité. En même temps, l'état général s'améliorait beaucoup. Quand il était appelé au début, il commençait les insufflations nasales aussitôt et, dans tous ces cas, la maladie était relativement légère et une guérison radicale obtenue dans huit ou quinze jours et même plus tôt.

Le docteur Bochem (de Bonn) a employé la chlorhydrate de quinine mélangé avec de la gomme arabique dans les proportions de 3 pour 1 ; il a traité 16 enfants par ces pulvérisations et le succès a été surprenant. La plupart des malades guérissent au bout de trois semaines (*Centralbl. f. kd., Meln.* juin 1886). Enfin, au dernier congrès de médecins et naturalistes allemands (Berlin, septembre 1886), Michael fait connaître les résultats de son traitement de la coqueluche par les insufflations nasales dans 250 cas où il a pu l'employer.